

EXPÉRIENCES MYSTIQUES À TRAVERS LES ARTS ET LES LITTÉRATURES

Introduction

Dérivé du verbe grec *muô* qui signifie « fermer ses yeux ou ses lèvres », le nom *mustèrion* a pour signification fondamentale la notion de secret. Il s'est trouvé très tôt associé au domaine religieux pour désigner des rites athéniens sous le nom de « mystères » d'Eleusis, consistant en une cérémonie où l'initié peut « voir » ce qui est caché à la vue des autres et ce qu'il doit ensuite taire. A la clé de la mystique se trouve ainsi l'idée d'une incommunicabilité, au départ conventionnelle, mais bientôt structurelle. En effet, si aux époques hellénistique et romaine, le domaine d'application de ce terme s'élargit pour désigner une catégorie particulière de religions dont l'institution repose sur l'initiation et le secret – les religions à mystère –, ce n'est qu'à partir de l'époque médiévale que la « mystique » servira à désigner une expérience religieuse personnelle intense en présence du divin, mettant au défi les capacités du langage à exprimer cette expérience ou à la représenter.

C'est sous ce second aspect que la « mystique » nous apparaît aujourd'hui. En effet, on n'abordera pas la mystique seulement sous son aspect religieux ou communautaire, mais aussi en ce qu'elle décrit une expérience individuelle et dans la perspective de son expression langagière et esthétique. Elle nous intéresse donc en ce qu'elle intervient dans une dynamique, d'une part, de création littéraire et artistique, d'autre part, de renouvellement et de réécriture au fil de l'histoire.

On cherchera ainsi, lors de ce cours, à définir certains critères de reconnaissance de cette dynamique, afin de sonder la singularité du discours mystique et de son évolution. Son origine réside dans le paradoxe d'une expérience qui, en tension entre l'impossibilité de dire et la nécessité de parler, se situe au seuil du langage et de l'ineffable, du visible et de l'invisible, du transcrit et du vécu. Le *parler mystique* correspond de plus, au cours de l'histoire, à une intensification du discours religieux mettant l'homme aux prises avec des notions telles que « Absolu » ou « Infini ». Ces notions sont problématiques et il convient de tenter d'en exprimer non seulement les prémisses, les conditions d'apparition, mais également les caractéristiques stylistiques de leur manifestation littéraire.

Deux questions d'ordre méthodologique se posent : doit-on considérer l'expression mystique à travers une approche historique, en prenant en compte le contexte historico-social qui la fait émerger ?

Peut-on envisager une définition du discours mystique en dehors des religions consacrées ?

Concernant la possibilité d'une approche historique, Michel de Certeau¹ a cherché à décrire une véritable topique visant à lire, identifier et contextualiser le genre littéraire de la *fable mystique* à travers l'histoire. Il limite son analyse aux XVI^e et XVII^e siècles car selon lui, la littérature mystique, bien qu'elle ne commence pas au XVI^e siècle, « ne se découpe un nom et une formalité propres que pendant ce siècle »². Dans ce contexte, il sera intéressant de se demander sous quelle forme la mystique est présente en dehors de cette période décrite par M. de Certeau. Est-elle seulement une

¹ Michel de Certeau, *La fable mystique*, I (XVI^e-XVII^e), Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1982 ; *La fable mystique*, II (XVI^e-XVII^e), éd. de Luce Giard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2013.

² Michel de Certeau, *La fable mystique*, I (XVI^e-XVII^e), *opus cit.*, p. 47.

« figure transitoire entre univers médiéval et époque moderne »³, comme le soupçonne Françoise Champion ? Jusqu'à quel point peut-on partager, avec Carlo Ossola, un certain scepticisme quant à la « tentative de "mettre à jour" le lexique de la mystique, de l'adapter à notre temps »⁴ ?

En ce qui concerne la définition même du discours mystique, Lydie Parisse⁵ a récemment réuni différentes études qui dessinent les caractères de l'énonciation mystique à travers les arts et les littératures, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, dans et en dehors des *credo* traditionnels. Un procédé semblable pourrait aussi être appliqué aux seules créations figuratives, sculpturales et performatives comme le témoigne par exemple l'exposition *Traces du Sacré* (Pompidou 2008), dirigée par Alfred Pacquement, Jean de Loisy et Angela Lampe, qui ont proposé un parcours autour de la question du sacré dans les arts du XX^e siècle, transversal à tout discours religieux.

On considère ici la *mystique* dans une perspective chronologique plus large en suivant les inspirations de L. Parisse, A. Pacquement, J. de Loisy et A. Lampe. On cherchera donc à repérer certains caractères récurrents du *parler mystique* et à les mettre en perspective dans des contextes historiques différents. On cherchera également à comprendre comment l'énonciation mystique se renouvelle à travers la relecture et la traduction de textes antérieurs et alimente ainsi un processus de création littéraire et artistique.

Tout en cherchant à interroger la pertinence d'une telle définition sur le long terme, cet axe de recherche ainsi proposé constituera peut-être une première étape vers une réflexion plus large sur l'énonciation mystique.

³ Françoise Champion, « La "Fable mystique" et la modernité », dans *Archives des sciences sociales des religions*, 1984, n°58/2, p. 195-196.

⁴ Carlo Ossola, « Un vocabulaire mystique pour le XXI^e siècle », *Le Discours mystique dans la littérature et les arts de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, éd. réunies par Lydie Parisse, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 23.

⁵ *Le Discours mystique dans la littérature et les arts de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, éd. réunies par Lydie Parisse, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Définir le terme *mystique*

La définition du terme *mystique* est très problématique et changeante selon les époques, les contextes culturels et les religions. Les auteurs chrétiens du Moyen Âge, par exemple, utilisent l'adjectif « mystique » pour désigner : soit une certaine manière d'interpréter les Écritures et l'histoire sainte (sens mystique des textes), soit une certaine façon de discourir rationnellement sur Dieu (théologie mystique), soit une certaine appartenance des fidèles à la même Église (on parle ainsi de « corps mystique de l'Église », mais aussi de « corps mystique du Christ »). En général, on peut affirmer que ce terme est souvent employé aujourd'hui pour parler de ce qui relatif « au mystère, à une croyance surnaturelle, sans support rationnel » (CNRTL.FR), mais aussi à une expérience spirituelle.

→ **mystique**

Dérivé du verbe grec *muô* (μύω) qui signifie « cacher » ou « fermer ses yeux ou ses lèvres », le nom *mustèrion* (μυστήριον) a pour signification fondamentale la notion de **secret**.

Étudier la mystique dans les littératures et les arts

Pour envisager une étude de la *mystique* dans les œuvres artistiques et littéraires, il faudra premièrement mettre en perspective notre problématique avec le sens spécifique de ce terme selon l'époque qui nous intéresse. Deuxièmement, il faudrait déceler, à l'intérieur d'une œuvre d'art ou littéraire, les caractères propres à une « expérience mystique », à un « langage mystique » ou à une « représentation mystique ». Pour ce faire, la notion d'*imaginaire* peut nous aider, car la création mystique semble être toujours le produit des deux imaginaires :

L'imaginaire spirituel qui se dévoile à travers le langage mythique, mystique, symbolique, allégorique et religieux.

→ **fonction initiatique**

L'imaginaire personnel qui s'actualise sous la forme d'un *récit* autobiographique ou fantastique.

→ **fonction documentaire**

Définition de l'*écriture mystique* selon Dante

On peut définir l'écriture mystique comme une écriture « anagogique ». Dante décrit, dans le *Convivio* (II, 1) les quatre sens selon lesquels doivent s'interpréter les écritures : le **littéral**, l'**allégorique**, le **moral** et l'**anagogique**.

« Le quatrième sens s'appelle, **anagogique** c'est-à-dire **sur-sens** ; et c'est quand spirituellement on expose une écriture, laquelle, encore que vraie soit déjà au sens littéral, vient par les choses signifiées bailler signification des souveraines choses de la gloire »
[*Convivio*, trad. d'André Pézard]

Le **sur-sens anagogique** est ainsi à la fois littéral et spirituel, documentaire et allégorique (ou symbolique), concret et ineffable, historique et poétique.

→ L'*ava-γωγή* est littéralement l'**élévation**. Voir le terme médiéval **anagogia** (1560) : « recherche du sens mystique des textes sacrés » [CNRTL].

Définition du *parler mystique* selon Certeau

Selon Michel de Certeau, qui a étudié l'*écriture mystique* au XVI^e et XVII^e siècles, on peut reconnaître un texte mystique grâce à des caractères spécifiques qui lui seraient propres. Certeau parle ainsi d'une « topique de l'énonciation mystique », qu'on pourrait aussi définir autrement :

- a. Modalités du *parler mystique*
- b. *Modus loquendi* de la mystique
- c. Rhétorique du langage mystique
- d. Analyse de la *phrase mystique*

[→ Michel de Certeau, *La fable mystique, I (XVI^e-XVII^e)*, Paris, Gallimard, 1982 ; *La fable mystique, II (XVI^e-XVII^e)*, éd. de Luce Giard, Paris, Gallimard, 2013]

Selon Certeau, la *phrase* mystique est caractérisée par une « mouvance », par un geste stylistique :

Les mots n'en finissent pas de s'en aller. [...] Cette **mouvance** s'infiltré entre eux et les déplace par leur seul rapprochement. Elle ne cesse de bouger le langage par un effet de commencement, mais un commencement qui n'est jamais là, jamais présent [...]

Une opération se substitue au Nom. À cet égard, la phrase mystique est un artefact du Silence. Elle produit du silence dans la rumeur des mots, à la façon dont un « disque de silence » marque une faille dans les bruits d'une salle de café. C'est un tour mystique.

[Michel de Certeau, *La fable mystique, I (XVI^e-XVII^e)*, Paris, Gallimard, 1982]

De ce point de vue, on peut parler, avec Certeau, d'un « procès de fabrication » de la phrase mystique, un processus qui engendrerait plusieurs effets sur le langage, par exemple :

paradoxes
oxymores
hyperboles
forçage opéré sur le signe linguistique
resémantisation du signe
rhétorique de l'excès
abondance des mots et excès des expressions
redondance des formes

Ces effets de langage nous permettent ainsi de schématiser certaines caractéristiques de la *phrase mystique*. Dans ce contexte, on les résume en quatre points :

1. La mystique est *indicible*.

La phrase mystique est le produit d'une « interdiction » qui naît d'une série d'opposition :

silence ↔ parole
indicible ↔ dicible
invisible ↔ visible
esprit mystique ↔ esprit locigien

La phrase mystique cherche à rendre visible l'invisible, à décrire l'indicible.

2. Le signe de la *phrase mystique* est renversé, il devient « opacifié », en trois étapes :

1. Le signe possède un **contenu** et une **forme**
2. Le langage mystique renverse le **rapport** entre contenu et forme
3. Le signe devient un **objet-signe**

→ Les phrases mystiques sont ainsi le produit de :

- l'**impuissance** du langage à *dire*,
- la **puissance** du sujet à *resémantiser* le signe : le mystique crée son propre langage et la mystique se fonde sur un *dire* qui lui est propre.

3. La phrase mystique relève d'une « rhétorique de l'excès » qu'on peut décrire comme :

- Un *forçage* opéré sur le langage
- L'abondance des mots, l'excès des expressions, la redondance des formes.

4. Le texte mystique crée des *dissimilitudes*.

Les dissimilitudes sont des *termes* et des *syntagmes* qui engendrent un contraste entre un modèle ou un objet connus et son énonciation « mystique » :

→ contraste **objet ≠ énonciation**

Les dissimilitudes peuvent être au moins de deux types :

Dissimilitudes corporelles → **corps, réalité, nature ≠ texte**

Dissimilitudes bibliques et sapientiales → **texte source ou modèle ≠ retextualisation**

Pour une analyse de l'art mystique

La représentation de l'expérience mystique dans les arts figuratifs peut être considérée comme le produit d'une interdiction qui naît d'une série d'opposition :

visible ↔ invisible
description ↔ disparition
réalité ↔ surréalité
lumière ↔ obscurité

La représentation de l'expérience mystique engendre ainsi une **transfiguration de l'image**.

Différentes définitions de *mystique* et de *mysticisme*

Mysticisme

[Il convient de préciser davantage] ce que l'on entend par ce terme de « mystique », qui est un mot-valise dans lequel on met souvent tout et n'importe quoi. Ainsi parle-t-on de mystique de l'art, de mystique politique ou révolutionnaire, de mystique écologiste, etc. De plus, par le terme de mystique on entend souvent aujourd'hui une forme de sentimentalité intuitive et irrationnelle. En l'on a volontiers en tête des images saint-sulpiciennes de femmes (le plus souvent) et d'hommes confits en dévotion. Pourtant, la mystique entretient des liens plus nourris qu'on ne pourrait le penser de prime abord avec la philosophie. Et si le but est bien de dépasser la raison, la mystique – quand elle est spéculative – s'appuie fortement sur la rationalité. Aussi convient-il de bien définir le sens du mot mystique et le type de mystique envisagée. Sur un plan très général, et forcément schématique, on pourrait définir la mystique comme la volonté d'établir un rapport direct, immédiat entre l'homme et Dieu, l'Un ou la Totalité, selon les mots dont on aura envie d'user à ce propos [...] le terme mystique vient du grec *muô*, « se fermer, se taire ». Dans l'Antiquité grecque, l'adjectif *mustikos* qualifie l'initiation aux « mystères ». Au temps de Pères de l'Eglise, le terme renvoie au sens caché, visé par le Christ, dans le récit biblique, de même qu'au sens caché des sacrements, et plus tard, à l'expérience du Dieu caché. Le « mystère chrétien » dans cette perspective, c'est le Christ, jadis caché dans les allégories de l'Ancien Testament qui l'annonçaient de façon voilée, et à présent manifesté par le salut du monde. Le mot a donc connu une profonde évolution sémantique depuis l'Antiquité grecque et chrétienne (où le terme évoque les *mysteria* et le *sacramenta*) jusqu'au XVII^e siècle (où le mot exprime une expérience religieuse individuelle). C'est en effet au XVII^e siècle qu'apparaît le substantif pour évoquer une autre sorte d'initiation : l'union à Dieu moyennant un dépouillement radical des images, des sentiments et des pensées. Toutefois, si le sens moderne du terme date du XVII^e, l'expérience, elle, est plus ancienne. Pour la tradition occidentale, l'origine de la mystique est à chercher principalement dans le courant néoplatonicien dont la finalité est l'union à l'Un, courant qui sera christianité par saint Augustin et surtout par le Pseudo-Denys.

[Benoît BEYER DE RYKE : « Introduction. La mystique comme passion de l'Un », in : *Mystique : la passion de l'Un, de l'Antiquité à nos jours*, sous la dir. de Alain Dierkens et Benoit Beyer de Ryke, Editions de l'Université de Bruxelles, 2005]

The term mysticism, like the term religion itself, is a problematic but indispensable one.

[Peter Moore, « Mysticism [Further Considerations] », in *Encyclopedia of religions. Second edition*, éd. Lindsay Jones, 2005, p. 6355, col. 1]

Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.

[Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004 (1938¹), p. 16.]

Mystique primitive ou « magie » ?

“Mystique” se dit de la croyance à des forces, à des influences, à des actions imperceptibles aux sens, et cependant réelles.

[Lucien Lévy-Bruhl, *Fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (1910), cité dans François Trémolières, « Mystique/Mysticisme », in *Dictionnaire des faits religieux*, éd. Azria et Hervieu-Léger, 2010, p. 771 col. 2.]

Mystique et monothéisme

Le mot “mystique”, bien souvent employé à tort, a d'abord été en français un adjectif qualifiant ce qui est caché, relatif à des mystères initiatiques, tels, dans l'Antiquité, les mystères d'Eleusis, puis ce qui a trait aux mystères de l'Être divin. Ce n'est qu'au début du XIXe siècle qu'il devient un nom commun, désignant un mode de connaissance expérimentale et concrète d'un Absolu.

[Michel Meslin, « L'expérience mystique. Approches et définitions » in *Encyclopédie des religions*, éd. Lenoir et Tardan-Masquelier, 2000, p. 2337.]

Mystique et paganisme

Qu'un homme se sente seul, comme perdu dans le monde, insatisfait dans sa pensée, sa vie sensible et son activité humaine, que cet homme croie à l'existence d'un Principe qui le domine, à la possibilité d'atteindre à ce Principe et de s'y unir d'une union intime et personnelle, voilà, semble-t-il, les conditions psychologiques indispensables à toute mystique, grecque ou orientale, païenne ou chrétienne. Elles commandent aussi, dès lors, la mystique hellénistique.

[André-Jean Festugière « Cadre de la mystique hellénistique », in *Aux sources de la tradition chrétienne. Mélanges offerts à M. Maurice Goguel*, Suisse, Delachaux & Niestlé S. A., 1950, p. 74.]

Les “Charybde et Scylla” de la mystique et la pratique de la typologie

The nature of his spiritual quest usually shapes the experience. But to conclude, therefrom, that the interpretation remains extrinsic is to deny the experience a specific, ideal content of its own and to reduce it to mere sensation (...). There is no mysticism-in-general ; there are only particular mystical systems and individuals, Hindu, Buddhist, Muslim, Jewish, Christian, and so forth.

[Louis Dupré, « Mysticism [First Edition, 1987] », in *Encyclopedia of religions. Second edition*, éd. Lindsay Jones, 2005, p. 6342.]

Une définition ou des définitions ?

There is no advantage in conflating mysticism, even in its broadest definition, with other types of currents within religion, such as prophecy, theurgy, divination, mediumship, shamanism, spirit possession, occultism, spiritualism, or charismatic enthusiasm. It is possible to affirm mysticism as a distinctive strand within religion while not denying its multiple connections with other forms of practice and experience.

[Peter Moore, « Mysticism [Further Considerations] », in *Encyclopedia of religions. Second edition*, éd. Lindsay Jones, 2005, p. 6355 col. 2.]

No definition could be both meaningful and sufficiently comprehensive to include all experiences that, at some point or other, have been described “mystical”. In 1899 Dean W. R. Inge listed twenty-five definitions. Since then the study of world religions has considerably expanded, and new, allegedly mystical cults have sprung up everywhere.

[Louis Dupré, « Mysticism [First Edition, 1987] », in *Encyclopedia of religions. Second edition*, éd. Lindsay Jones, 2005, p. 6341]